

Je m'attends à un choc culturel

Dans quelques semaines, je vais rentrer chez moi, en Israël, après avoir passé près de deux mois en Europe, principalement en France et au Luxembourg. Normalement, quand on rentre chez soi, on est content de retrouver sa maison, ses habitudes, sa famille, ses amis et, dans mon cas, mes enfants et mes chats. On se dit qu'on va enfin dormir dans SON lit, retrouver SES affaires et arrêter de vivre avec le contenu d'une valise. Mais cette fois, il y a un petit détail qui m'inquiète : je vais arriver à l'aéroport en plein milieu d'une période de fête. Il risque donc d'y avoir beaucoup de monde. Quand je dis "beaucoup de monde", je veux dire "énormément de monde" ! Ensuite, je vais devoir prendre le train pour rentrer chez moi, avec ma valise, et je serai très probablement entourée de familles, d'enfants, de téléphones, de conversations à voix haute (ça veut dire très fort) et de personnes qui auront toutes l'impression que leur voyage est plus urgent que celui des autres... et donc avec peu de patience et d'empathie pour les autres voyageurs.

Mon fils m'a dit, en rigolant : "Je crois que tu vas avoir un choc culturel." Il a rigolé, j'ai rigolé (rigoler, c'est un autre mot pour dire "rire") mais je ne suis pas sûre que ce soit vraiment une plaisanterie, une blague. Je ne pense pas vraiment que ce soit drôle. Après plusieurs semaines en France et au Luxembourg, où les gens parlent généralement assez doucement, où les transports sont calmes et où une file d'attente ressemble vraiment à une file d'attente, je vais soudainement retrouver Israël. Et Israël, comment dire... ce n'est pas exactement le pays du silence et de la discrétion. On ne va pas se le cacher : c'est un pays méditerranéen. Et les Méditerranéens sont plutôt... vivants. Oui, je vais dire "vivants", pour ne pas les vexer.

Évidemment, je connais très bien ce pays. J'y vis depuis longtemps. Je ne vais donc pas découvrir un nouveau pays. Dans ce pays, quand deux personnes parlent fort, ce n'est pas qu'elles se disputent. Elles s'expriment, c'est tout. Et ce n'est pas important si elles sont chez elles, en voiture, dans le train, dans un café ou même dans la salle d'attente du médecin. Je le sais, je m'y suis habituée, en partie, en tout cas.

En fait, je voudrais parler aujourd'hui du "choc culturel inversé". Un choc culturel, c'est un phénomène courant. C'est ce que l'on ressent quand on arrive dans un pays étranger et que l'on découvre des habitudes très différentes des siennes. Si vous êtes européen et que vous allez habiter en Asie ou en Afrique, vous allez certainement être déstabilisés. Ça veut dire que vous allez perdre vos repères, vos marques. Mais comme je le disais, il existe un autre phénomène : le choc culturel INVERSÉ. Ce choc peut se produire quand on rentre chez soi. On pense que tout va nous sembler normal puisque c'est notre pays ou le pays dans lequel on vit. Mais, pendant notre absence, on a pris d'autres habitudes. On s'est habitué à d'autres façons de faire, à d'autres façons de demander, de se comporter, de manger. On s'est habitué à autre chose. On rentre dans son pays, dans le pays où on vit. Mais le pays n'a pas changé. C'est nous qui avons changé.

Après ces deux mois en Europe, en France et au Luxembourg, par exemple, je me suis habituée à un certain calme. Dans le bus ou dans le train, les voyageurs parlent peu ou parlent doucement. Évidemment, il existe aussi des gens bruyants. Je ne voudrais pas présenter le pays comme une immense bibliothèque dans laquelle tout le monde chuchote. Mais, globalement, quand une personne téléphone très fort dans le train ou le bus, ou même dans la rue, on la remarque. On l'entend. Parce que c'est rare. En Israël, c'est la règle. Donc

on n'entend plus rien. On ne le remarque plus.

En Israël, quand vous prenez le train, vous pouvez vous attendre à suivre une conversation téléphonique toute entière. Même si vous ne voulez pas écouter, vous saurez probablement pourquoi la cousine de cette personne ne parle plus à sa belle-sœur, ce que le médecin a dit à son père et combien elle a payé son appartement. À la fin du trajet, vous connaîtrez presque toute la famille. Il vous manquera peut-être seulement quelques photos.

Le choc culturel passe souvent par des détails de ce genre. En général, quand on dit "choc culturel", on pense immédiatement à la nourriture, à la religion ou aux grandes traditions d'un pays. Mais, en fait, ce sont surtout les règles invisibles qui nous perturbent. Alors, une règle invisible, c'est une règle qui n'est écrite nulle part, qui n'est pas écrite mais que tout le monde connaît. En France, il n'existe pas de loi ou de règlement qui vous dit à combien de centimètres vous devez être d'une autre personne quand vous lui parlez. C'est "inné", ça veut dire que c'est quelque chose qu'on fait de manière naturelle, on naît comme ça. C'est quelque chose qu'on observe depuis qu'on est enfant et on fait la même chose. Il n'y a pas non plus de règlement pour dire si vous pouvez ou pas avoir une conversation normale au téléphone alors que vous êtes dans un espace fermé avec d'autres personnes. Personne ne vous explique vraiment que vous devez attendre votre tour dans une file d'attente. Si vous prenez le bus, ou le train, ce n'est écrit nulle part que vous devez d'abord laisser les gens sortir ou descendre, avant de monter. C'est comme ça.

Je vais vous décrire un peu plus la file d'attente, pour que vous compreniez bien la différence. Dans certains pays, et c'est peut-être le cas chez vous, la file est très claire. Au fait, je dis "file d'attente" mais on utilise aussi le mot "queue" et on dit d'ailleurs "faire la queue", ce qui veut dire être debout dans une file. Donc... Dans une file d'attente, une personne se place derrière une autre, puis une troisième arrive et se place derrière la deuxième. C'est simple, presque géométrique. Et on ne se colle pas à la personne devant nous, même si on est très pressés. Mais là où j'habite, disons que... disons que la file peut prendre une forme plus artistique. Il y a ces personnes qui attendent vraiment, debout l'une derrière l'autre. Il y a aussi celles qui cherchent seulement à savoir quelque chose, donc qui passent devant tout le monde, discrètement ou non, "juste pour poser une question". Il y a aussi celles qui rejoignent un membre de leur famille, quelqu'un qui fait la queue comme il faut, pas seulement pour lui mais aussi pour sa sœur, son frère, son fils, sa belle-mère, ses voisins, son collègue etc.

Il y a aussi la question de l'espace personnel que j'ai évoqué avant. Alors... L'espace personnel, c'est la petite zone invisible qu'on garde autour de nous. Si quelqu'un entre dans cette zone, on peut se sentir mal à l'aise. Mais la taille de cette zone varie selon les cultures. Au Luxembourg ou en France, j'estime que c'est environ 60 ou 80 centimètres, peut-être plus. En Israël, c'est plutôt de l'ordre de... 10 centimètres ? Bon, non, j'exagère, mais c'est l'impression que ça me donne, à moi, française de naissance. À l'aéroport, dans le train, vous pouvez avoir l'impression d'avoir une relation intime avec la personne à côté de vous. Cette zone peut devenir beaucoup plus petite, surtout à l'aéroport, dans le train ou devant une caisse de supermarché. À la caisse du supermarché, la personne derrière vous peut se rapprocher tellement qu'elle semble vouloir payer vos courses avec vous. En général, c'est plutôt pour vous faire comprendre que ce serait bien d'aller un peu plus vite...

Tiens, ça me rappelle tout à coup deux petites histoires récentes. La dernière fois que j'ai pris l'avion, à l'aéroport de Tel Aviv, il y avait beaucoup de voyageurs. Vraiment beaucoup. Et la file d'attente pour le contrôle de sécurité était très longue et n'avancait vraiment pas. Pas très loin de moi, une femme faisait un "live" sur son portable avec trois ou quatre personnes de sa famille. On a pu entendre tout ce qu'elle a fait ces derniers jours, et tout ce qu'elle allait faire dans les prochains jours. Et évidemment, comme vous n'avez rien d'autre à faire que d'attendre, vous écoutez. À un moment, elle a dit : "Non, non, vraiment, il n'y a pas grand

monde aujourd'hui à l'aéroport. Ça va super vite." Sur ce, tout le monde, tous les autres voyageurs qui étaient autour d'elles dans la queue en serpent (donc environ 40 personnes) se sont retournées vers elle en disant : "Il n'y a pas grand monde ? Ça avance vite ? Vraiment ?"

Une autre anecdote, toujours dans cette même file d'attente en serpent pour passer la sécurité. Un homme un peu âgé, avec les cheveux gris, mais sans difficulté apparente à marcher, s'est mis à passer devant tout le monde dans la queue. Lentement. Il n'était pas pressé. Mais il avançait, il dépassait les autres qui attendaient. Personne ne disait rien parce que, d'abord, c'est une personne âgée, et ensuite chacun pensait qu'il allait seulement retrouver sa femme quelques mètres plus loin. Moi, je me suis d'abord dit "Quand même, il pourrait dire "pardon, excusez-moi". C'est la moindre des choses, non ? ça veut dire "C'est le minimum, non ?". Puis j'ai remarqué qu'il continuait à avancer et finalement il est arrivé au poste de contrôle de sécurité devant tout le monde. J'ai regardé ça avec étonnement, et j'ai croisé le regard d'autres voyageurs qui avaient eux aussi remarqué le stratagème de cette personne... Et on avait l'air de se dire "Il est plutôt culotté, non ?" (ça veut dire qu'il a beaucoup d'audace, il fait quelque chose qu'on ne devrait pas faire, on peut dire aussi "il est gonflé").

En fait, ce choc culturel inversé est intéressant parce qu'il est assez ambivalent. Les comportements qui risquent de m'énervier à mon retour sont parfois très proches de ceux qui peuvent aussi me manquer. Le bruit au quotidien est fatigant, mais il est souvent accompagné de vie et de spontanéité. Les gens peuvent être brusques, c'est-à-dire manquer de tact, mais ils peuvent aussi être chaleureux. Ils entrent facilement en contact, plaisantent avec des inconnus et se mêlent parfois de vos affaires. Bon, la dernière partie n'est pas toujours un avantage. Mais c'est vrai aussi que j'apprécie beaucoup le calme, l'ordre et la politesse de la France et du Luxembourg. On peut marcher dans la rue sans recevoir plusieurs informations sur la vie privée des personnes qui passent à côté de nous. Dans un magasin ou un service public, les règles sont généralement claires. Mais ça peut aussi sembler froid, de temps en temps, et aussi, pour une personne comme moi qui aime que les choses se passent vite, c'est un vrai défi à ma patience.

Je me demande combien de temps durera mon choc culturel. Peut-être cinq minutes. Peut-être plusieurs jours. Ou peut-être que je retrouverai immédiatement mes propres habitudes israéliennes. Après tout, il est possible que je critique le bruit pendant dix minutes, puis que je téléphone moi-même à mon fils en parlant suffisamment fort pour que tout le wagon sache que je suis bien arrivée.

Finalement, c'est ça, vivre entre plusieurs cultures : on ne trouve aucun endroit complètement normal. Quand je suis en Israël, certains aspects de l'Europe me manquent. Quand je suis en Europe, certains aspects d'Israël me manquent. Je remarque ce qui m'agace dans le pays où je me trouve et j'idéalise parfois celui que je viens de quitter. C'est très pratique : cela permet de ne jamais être entièrement satisfaite.

Et vous, est-ce que vous avez déjà eu un choc culturel ? Ou un choc culturel inversé, en rentrant chez vous après une longue période à l'étranger ? Quel est le premier détail que vous avez remarqué ? Je serais vraiment curieuse de le savoir. Alors laissez-moi un commentaire !

The French to Go Podcast is produced by French Carte - Delphine Woda / www.frenchcarte.com, frenchcarte@gmail.com - Sound : <http://www.freesound.org/people/klankbeeld/>



Creative Commons Attribution – NonCommercial NoDerivatives 4.0 International License



www.frenchcarte.com